

# Jean-Noël Pancrazi

## Indétectable



folio



COLLECTION FOLIO



Jean-Noël Pancrazi

# Indéfectable

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 2014.*

D'après photo © Alex Majoli / Magnum Photos.

Jean-Noël Pancrazi est l'auteur de plusieurs romans et récits dont *Les quartiers d'hiver*, prix Médicis 1990 (Folio n° 2428), *Le silence des passions* (Folio n° 2749), *Madame Arnoul*, prix du Livre Inter 1995 (Folio n° 2925), *Long séjour* (Folio n° 3329), *Renée Camps* (Folio n° 3684), *Tout est passé si vite*, Grand Prix du roman de l'Académie française 2003 (Folio n° 4186), *Les dollars des sables* (Folio n° 4545), *Montecristi* (Folio n° 5274), *La montagne* (Folio n° 5677) et *Indétectable*, prix Jacques Audiberti 2014 (Folio n° 6035). Il a reçu le Grand Prix SGDL de littérature en 2009 pour l'ensemble de son œuvre.





On avait arrêté Mady à la station Alexandre Dumas — c'était Bakhary qui m'avait prévenu, affolé, en colère, ayant peur pour lui-même, ne sachant où demander du secours — au moment où il descendait les marches, un peu avant minuit. Il n'avait aucun papier, même pas le récépissé de demande de carte de séjour à la préfecture qu'il avait égaré; cela avait été très rapide, il n'avait pas vraiment peur — juste surpris parce qu'il avait imaginé qu'il y avait moins de contrôle, plus d'indulgence de la police à la veille du 14 Juillet. Il était un peu étourdi, droit pourtant dans la veste de très fin velours noir qu'il portait même quand il n'avait cessé de neiger en janvier, son élégance de sans-papiers qui savait toujours repérer ce qu'il y avait de plus beau chez le vendeur de vêtements du foyer, en montant dans la voiture de police : ils étaient cinq pour l'encadrer, comme toujours, comme s'il était dangereux, comme s'il venait de tuer ou de fracasser une bouteille sur la tête

de quelqu'un au bord du boulevard. Il y avait encore, pendant quelques minutes, les rues, les petits magasins, les immeubles qu'il connaissait autour du foyer du Père-Lachaise; les boutiques jaune et noir de la Western Union qui florissaient désormais un peu partout dans Paris — il n'y était pas allé souvent, juste deux ou trois fois par année, afin de prouver à ceux qui étaient restés au pays qu'il réussissait déjà, qu'ils avaient eu raison de le laisser partir, qu'il pouvait les aider pour les fêtes; un jour, il y aurait un montant suffisant pour commencer à construire la maison pour sa mère, sur la route de l'aéroport — là où il y avait encore beaucoup de terrains — ou peut-être dans le quartier de l'hippodrome; elle qu'il avait tant souhaité revoir — cela faisait presque dix ans qu'elle ne l'avait pas pris dans ses bras —, mais pas comme ça, sans rien : et c'était cela qui, plus que la vitesse, l'odeur de fièvre hostile, de bras énervés et d'armes moites derrière les vitres fermées, lui soulevait le cœur. Les cafés de l'avenue, où ils s'inventaient des vies, des mariages en vue, des métiers mystérieux et merveilleux, des combines qui devaient profiter à tous, des billets d'avion pour demain. Les rues de Ménilmontant où il y avait plus de monde qu'un dimanche, cette foule de veille de jour de fête à laquelle il aurait pu se mêler, qui s'écartait à peine, lui semblait descendre de très loin. L'avenue de Clichy, assez sombre malgré

les lampions déjà allumés, avec les bancs où, à son arrivée ici, au tout début, il restait assis, pendant des heures, dans son caraco brun, face aux débits éclairés et leurs deux ou trois tables inaccessibles de fond de salle — quand il ne dormait pas, l'hiver, dans les voitures ou les jardins publics. La terrasse du Petit Poucet au bord de la place de Clichy où la Blanche, à une époque, lui donnait rendez-vous à midi : elle venait dans son tailleur de l'Élysée où elle travaillait — il ne savait pas où c'était, ce que c'était —, avec le désir de l'aider, de le protéger, se penchait, éblouie par le petit « m » doré, comme par une part de peau qu'il se promettait de lui donner. Puis c'était les lumières du Nyx, du Titan, avec les vigiles devant, qu'il enviait — lui, il était trop mince, trop fragile, on continuait à l'appeler : le petit Mady; il n'était pas comme Karamoko, qu'il connaissait, qui avait fait son chemin depuis le foyer, et qui était désormais devant la porte du Man Ray : le soir où il s'était aventuré pour le voir, là-bas, sur les Champs-Élysées, non pas dans l'espoir d'une place, mais pour qu'il lui donnât des conseils comme un grand frère, lui indiquât au moins une piste, il l'avait à peine regardé, lui avait à peine parlé, trop pressé d'ouvrir la porte laquée de noir et d'or, de séduire, d'être admiré, même en passant, de se détourner de ceux qui, démunis, lui rappelaient trop ce qu'il avait été lui-même, aux abois, sans même une

cigarette dans un couloir du foyer et venaient lui demander une solidarité qui n'était plus de mise et l'ennuyait. Les magasins de l'avenue de Saint-Ouen, où il était allé repérer le costume gris pour le mariage d'Abba, qui était sans cesse différé et n'aurait jamais lieu ; la boutique où il achetait, quand était venu le temps où il arrivait à faire de petits cadeaux à ceux qu'il aimait avec ce goût, cet instinct du beau qui bouleversait, les boîtes de papier translucide avec des paysages aquatiques où on voyait une sirène, une reine de la mer, quelques bulles en suspension comme si elles respiraient ; et puis un jour, pour suggérer à travers les rues qu'il était un peu riche, ce médaillon, cette carte en or lisse et simple de l'Afrique qu'il arborait, où on ne voyait pas les frontières entre les pays, où il n'était pas possible de savoir où se trouvait le Mali. C'était le périphérique, cette fois, il quittait vraiment Paris ; il se sentait comme dans un film interrompu en pleine séance, à cause d'une panne de projecteur qu'on n'avait jamais réparé, avec quelques images, quelques souvenirs qu'il ne pourrait même pas raconter là-bas puisqu'il avait échoué ; et puis, cette fois, il disait complètement adieu à Mariama, Montrouge, c'était dans l'autre sens, de l'autre côté ; il le savait même s'il ne lisait pas les panneaux, même si ce trajet autour de la ville, il ne l'avait jamais fait ; ce qu'il redoutait seulement, c'était d'être fouillé tout à l'heure ; qu'est-ce qu'il

avait sur lui? quelques euros, un pass Navigo du mois dernier, qu'il n'avait pas pu recharger; son portable — on n'avait pas pensé à le lui prendre, ce n'était pas pour tout de suite — où ceux qui ne savaient pas continuaient peut-être à l'appeler, à lui laisser des messages; il y avait sans doute Moussa, Issil ou Tiguida qui essayaient de le joindre, qu'il devait retrouver plus tard dans la nuit, là où il y avait déjà des bals dans Paris : ils avaient de la chance, eux, avaient été assez malins pour passer à travers les mailles du filet — même Ibrahim qui, tout en vivant à l'hôtel de Bondy, continuait à être plus ou moins surveillé; il y avait quelques photos sur son portable — lui, de face, quand il allait bien, se souciait de plaire, croyait à nouveau en sa chance, en sa capacité d'être aimé, ne voulait plus être appelé simplement le petit Mady; la courte séquence pornographique — cela, il aurait voulu l'effacer parce que, c'était sûr, ils allaient se moquer; la photo de son fils, d'un an à peine — Diam's, son petit diamant, comme il l'appelait —, qu'il ne voyait plus beaucoup depuis que sa mère avait accepté l'argent d'un inconnu pour l'épouser peut-être, obtenir ainsi plus facilement la nationalité; il lui aurait fallu un avocat gratuit pour le reprendre, certifier qu'il en était le père — cet ADN, ce document du sang qu'il fallait aller chercher encore plus loin, dans son corps, et qui n'arriverait jamais; ce droit élémentaire du sang qu'il n'avait

même pas. Il n'avait pas eu le temps de se battre pour ce petit garçon qu'il aimait, qui lui échappait — qu'il devait se contenter de trimbaler parfois dans ses bras au milieu de l'après-midi à travers Paris, sans avoir même le temps de l'embrasser, comme s'il l'avait volé très vite, comme un clown égaré qui aurait pris au hasard un petit spectateur au bord de la piste pour lui montrer un tour secret et l'aimer plus loin — et qu'il ne verrait plus jamais. Il fallait garder les larmes bien droites en soi, comme on le lui avait appris, pour qu'elles ne viennent pas dans ses yeux, ne descendent pas sur ses joues. On croisait les voitures qui roulaient à toute allure vers la Normandie : je lui avais promis de lui montrer la mer qu'il n'avait jamais vue — on l'avait sans cesse retardé, ce voyage en train avec moi : peut-être cet été, en août ; est-ce que la plage fermait à Douville, comme il disait, quand le soleil finissait ?

Il y avait, dans le ciel, les lumières des avions qui allaient atterrir. Il arrivait à la Zapi, le centre de rétention pas loin des pistes de Roissy. Il avait un temps espéré que tout aurait brûlé ou presque, comme dernièrement au centre de Vincennes. Il avait un peu froid dans la nuit d'été ; on entendait claquer au loin les portières des taxis qui déposaient les derniers passagers de la soirée devant les autres terminaux, il y avait tant de départs, même très tard, à la veille

du 14 Juillet. La brume de chaleur enveloppait, là-bas, la zone de fret numéro 1, où on contrôlait la viande importée, en transit, où travaillait Lamine, qui avait quitté le foyer la semaine dernière pour emménager ailleurs puisqu'il avait maintenant un emploi et des papiers, était parti très tard, un soir, avec son air de déserteur ravi, un peu gêné, tous ses bagages, lui laissant au passage, au dernier moment, sa petite lampe de chevet qui lui avait servi à se donner une illusion d'intimité dans la chambre à plusieurs.

Bien sûr, on fouillait Mady, quand il entra à la Zapi, mais avec moins de rudesse qu'il ne l'avait imaginé; il y avait encore des contrôles, comme ça, pour rien, juste pour vérifier sa peur, son égarement, sa peine; la photo, aussi, prise à bout portant, comme pour mesurer ses yeux, sa capacité de voir, d'avancer, même foudroyé; il était étourdi, sonné, comme la nuit où il était sorti, très ivre, de La Boule Noire et n'avait pas reconnu tout de suite le boulevard; il restait debout, en arrivant dans la grande salle, même si les jambes lui faisaient un peu mal, comme s'il avait dû descendre des marches géantes, monumentales, à la station Alexandre Dumas, pour s'habituer à l'ombre, à l'odeur de soute, de détresse, de demi-sommeil, devinant que personne, aucun frère, ne le prendrait, comme Abba, sous son aile, en les voyant tous, assis, accroupis, la tête dans les mains, parqués

comme des esclaves repérés, regroupés, dont on ne savait que faire, qu'on ne savait comment orienter, à quel propriétaire ils allaient être livrés — concentrés sur l'erreur qu'ils avaient faite dans leur trajet, se maudissant de ne pas avoir assez pris de précautions, de n'avoir pas eu de chance, d'avoir été abandonnés, un instant, par les dieux; avec, parfois, un peu de colère désemparée contre celui qui leur avait redemandé, juste ce soir, la carte de séjour qu'il leur avait prêtée pendant des semaines; battant parfois des poings contre les genoux comme pour envoyer, de loin, des signaux à ceux qui ignoraient où ils étaient, les attendaient quelque part dans Paris, et qu'ils ne rejoindraient plus jamais — certains de ceux qui restaient pouvant penser qu'ils avaient profité de la nuit de juillet pour s'enfuir, ne plus les aimer, les oublier dans un des bals qui se prolongeaient; tournés vers les formes des avions, ravagés par la honte, pleurant en secret sur le voyage de retour dont ils avaient rêvé — ce n'était pas très loin, à quelques centaines de mètres, dans l'autre terminal, le comptoir d'enregistrement, dont d'autres s'approcheraient à treize heures, les bras pleins de cadeaux, de valises, lourdes bien sûr, pleines de choses pour faire plaisir, et aussi ce paquet, cette lettre que quelqu'un, venu exprès à l'aéroport, leur tendait sur le bord et qu'il leur demandait de remettre au pays; leurs doigts tremblaient parfois sur le petit chapelet



qu'ils avaient sauvé, ayant à la fois envie de ralentir et d'accélérer les heures, désirant presque qu'il y eût d'autres barrages, d'autres épreuves ici pour que ce ne fût pas la dernière — hantés, épouvantés par l'arrivée à Bamako, ne voulant surtout pas que quelqu'un les reconnaisse quand ils descendraient la passerelle, rêvant, dès qu'ils seraient là-bas, d'être oubliés, de rôder, ignorés, dans les immenses terrains sombres après l'aéroport, ou de se cacher dans les hôtels entrepris par les Libyens et qui ne seraient jamais terminés, jusqu'à ce qu'ils soient assez transformés, qu'ils perdent leurs traits, qu'on ne sache plus qui ils étaient quand ils reviendraient enfin dans le quartier; prêts déjà à supplier les membres de la police territoriale pour ne pas être conduits en prison, espérant et redoutant à la fois le jour où quelqu'un de la famille viendrait acquitter, au nom de tous, le prix du billet, cette somme des sacrifices qu'ils feraient encore — mais, cette fois, pour rien, juste pour l'honneur ou par pitié; ils voulaient mourir, disparaître en y pensant, leurs doigts abandonnaient le petit chapelet, Dieu ne viendrait pas les sauver; seuls, ne se rapprochant pas vraiment les uns des autres, guettant vaguement quelqu'un qui allait se lever, crier, se révolter à leur place, en leur nom à tous : il y en avait toujours au moins un qui jouait ce rôle de meneur désespéré; surveillés par les policiers de la Zapi qu'ils étaient trop fatigués pour détes-

ter — ce n'était jamais de la haine, plutôt des souvenirs de critiques et de moqueries dont ils se grisaient ensemble quand ils buvaient au Moko ou au Garage à Saint-Ouen et avaient été contrôlés avant d'arriver au café ; ce n'était plus en eux, devant les uniformes, qu'une sorte de respect usé, de peur épuisée, d'inquiétude presque finie, qu'ils avaient tant éprouvée en les voyant apparaître à deux, à trois dans les correspondances de métro ou à l'angle des boulevards, se retenant à peine de les tutoyer, essayant de ne pas s'emballer, de se rappeler ce qu'on leur avait conseillé de dire, de répondre, avec leurs cœurs cassés, cette nonchalance qu'ils exagéraient quand ils repartaient, libres au moins pour cette nuit, dans ce costume qui avait eu de l'effet, qu'ils avaient eu raison de porter, pensaient-ils, pour paraître à l'aise, sérieux, intégrés ; ces policiers qui les regardaient en permanence, comme s'ils pouvaient se sauver, s'empoisonner, se tuer, semblaient vérifier qu'ils achevaient de perdre leurs forces, qu'ils finissaient de se ressembler, de se confondre à force d'attendre, formant un groupe de plus en plus moite, humilié et indistinct, auquel il ne voulait pas être assimilé, plus fier que jamais, à l'écart, plus solide aussi peut-être parce qu'il ne s'était jamais laissé effriter par le ressentiment, comme Abba qui semblait toujours vouloir punir le monde entier ; regrettant juste, avec sa tristesse concentrée, de ne plus revoir la photo

de son fils depuis qu'on avait cassé, comme on le faisait toujours, avec l'extrémité d'un couteau, la cellule de verre à l'arrière du portable; glissant sous sa chemisette blanche, sous le caraco brun de petit paysan du Sahel, la chaîne avec le petit « m » doré pour qu'on ne la lui prenne pas, si jamais il s'endormait, parce que c'était aussi son seul bien, sa seule monnaie d'échange au cas où cela deviendrait plus dur, où il aurait besoin de troquer quelque chose pour boire et manger cette nuit ou durant les quelques jours qui venaient. Il n'arrivait pas à fermer les yeux, il y avait encore quelques lumières d'avions dans le ciel; il se disait, pour attendre, se donner une espérance, qu'il serait plus fort, plus déterminé, plus indépendant cette fois, ne se laisserait plus entraîner par Abba, qu'il ne retournerait pas au foyer, qu'il prendrait un petit studio; qu'il reviendrait vers la femme de l'avenue de l'Opéra, avec laquelle il se promettait d'être plus souple, plus régulier, plus patient; il la laisserait prendre, caresser le petit « m » doré, l'aiderait à oublier le garçon des îles — oui, il saurait aider la prochaine fois —, elle qui, une fois qu'il aurait ses papiers, l'emmènerait en voyage; comme ce devait être bon de prendre un avion sans peur, d'arriver dans un autre pays — lui qui n'en connaissait aucun — sous un ciel tout étoilé, aux côtés de celle qu'on aimait. Mais la rumeur courait dans la Zapi qu'ils étaient trop nombreux, qu'ils

seraient embarqués très vite, dans le premier avion, dès demain. Il n'y avait pas de sursis, même pour rêver. Il regardait ceux qui étaient allongés autour, les yeux déjà fermés ; il essayait de deviner depuis combien d'années ils n'avaient pas avancé, eux aussi, avaient attendu pour les papiers — cela faisait onze ans pour celui-là : il le connaissait d'un autre foyer —, comme si ça pouvait le consoler. Certains auraient tout donné, il le savait, pour retourner dormir, ce soir, sur les cartons dans le couloir du foyer, comme au tout début, quand ils pouvaient encore espérer — même s'ils étaient dérangés, bousculés, toute la nuit, par de la musique, ceux qui parlaient très fort, arrivaient, très ivres, ou, étourdis, semblaient débarquer à peine, comme ils l'avaient fait eux-mêmes, d'un bateau ou d'un train, avaient parfois parcouru dans la journée plusieurs banlieues, Juvisy ou Mantes-la-Jolie, dont ils s'étaient répété sans cesse le nom en marchant pour s'en souvenir, demander leur chemin, à moins qu'on ne l'ait écrit pour eux sur un petit papier qu'ils tendaient à chaque carrefour en se grandissant avec une sorte d'audace suppliante, vers des chambres promises, des bouts d'appartements qu'ils ne feraient qu'entrevoir et où, finalement, on ne pourrait pas les héberger.

Il pensait à Ousmane qui devait être seul, comme toujours, dans la chambre du foyer à

**Jean-Noël Pancrazi**  
Indétectable



**Jean-Noël Pancrazi**  
Indétectable

Cette édition électronique du livre  
*Indétectable* de Jean-Noël Pancrazi  
a été réalisée le 02 septembre 2015  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 9782070466061 - Numéro d'édition : 287223).

Code Sodis : N75184 - ISBN : 9782072622632.

Numéro d'édition : 287225.